

TABLE DES MATIERES

	PAGES
Alphonse de Liguori, La théologie de saint.....	192
Amherst, Sir Jeffery.....	192
Ancourt, Le comte d'.....	64, 117
Angleterre, La Nouvelle.....	62
Assistants au trône pontifical, Les.....	256, 285, 286
Aubert, M.	192
Aubert, La carte de.....	160, 183
Aubéry, Le Père Joseph	324
Autrefois et aujourd'hui	333
Baptiste, Le capitaine.....	121
Beaujeu, Le comte de	320
Bédard, L'emprisonnement de.....	57
Belette rozelet ou l'hermine, La.....	209
Bibliographie de la poésie franco-canadienne.....	232
Bibliographie des ouvrages sur la flore canadienne.....	329
Bibliothèque circulante, Une.....	142
Bigot, L'intendant.....	224
Bissot de Vincennes, Jean.....	109
Blairfindie, Le nom.....	128
Blais, Michel.....	352, 375
Bois, Les œuvres de l'abbé L.-E.....	280
Boquet, Le Père Simple.....	352, 376
Bord-à-Plouffe, Le.....	115
Borgia, Joseph-Levasseur.....	146
Borgia, Le moulin et la maison.....	37
Boulogne, La mère de.....	32, 155
Bourdon, Jean.....	151
Bourg, L'abbé Joseph-Mathurin.....	8, 263
Cadeau, Jean-Baptiste.....	83
Canada, avant 1672, L'histoire du.....	92
Canada, Le Haut.....	339
Canso.....	205
Cassegrain, L'abbé Paul.....	86
Catholiques et protestants dans la même église.....	63
Caughnawaga, Les Iroquois de.....	96, 116
Caulincourt, Le général de.....	64, 117

	PAGES
Chabot, Laurent.....	320, 377
Chambly, Le canal.....	224, 285
Champlain, Samuel de.....	313
Chanson dans la Nouvelle-France, La.....	50
Chapelains d'honneur secrets de Sa Sainteté, Les.....	247
Chasse-galerie, La.....	51, 282
Chateaubriand et le Canada.....	256
Chaumonot, <i>L'Autobiographie</i> du Père... ..	224, 255
Chenal entre Québec et Montréal, Le.....	224, 252
Chevaux au Canada, Les.....	218
Commissaire-ordonnateur, Les fonctions du.....	352
Couette de nos ancêtres, La.....	80
Couillard, Guillaume.....	115
Craig, Adresse des habitants de Lorette à.....	332
Craig's Road.....	64
Créquy, L'abbé Jean-Antoine-Aide.....	153
Crespieu, Le Père François de.....	268
Crisasy, Les frères.....	320
Desceliers, L'abbé Pierre.....	183
Desjardins, L'abbé Louis-Joseph.....	164
Desjardins, Les tableaux de l'abbé P.-J.-L.	32, 56
Devise canadienne, Une.....	214
D'Olbeau, Les Pères.....	278
Dollard et ses compagnons.....	26, 123
Dorion et Gérin-Lajoie, J.-B.-Eric.....	64
Dubuque, Origine du mot.....	8
DuLuth, Origine du mot.....	8
Dumas, Le sieur.....	285
Dupré, LeCompte.....	96, 249
Durban, La ville de.....	128, 158
Ecosse, La Nouvelle.....	87
Elections sous l'Union, Les.....	82
Esclavage au Canada, L'.....	119
Estrées, Jean d'.....	314
Faillon, Les œuvres de l'abbé.....	288, 317
Fénélon's Falls, Origine du nom.....	339
Fief simple et fief de dignité.....	224, 248
File indienne.. ..	159
Finlay et le Père de Glapion, Hugh.....	206

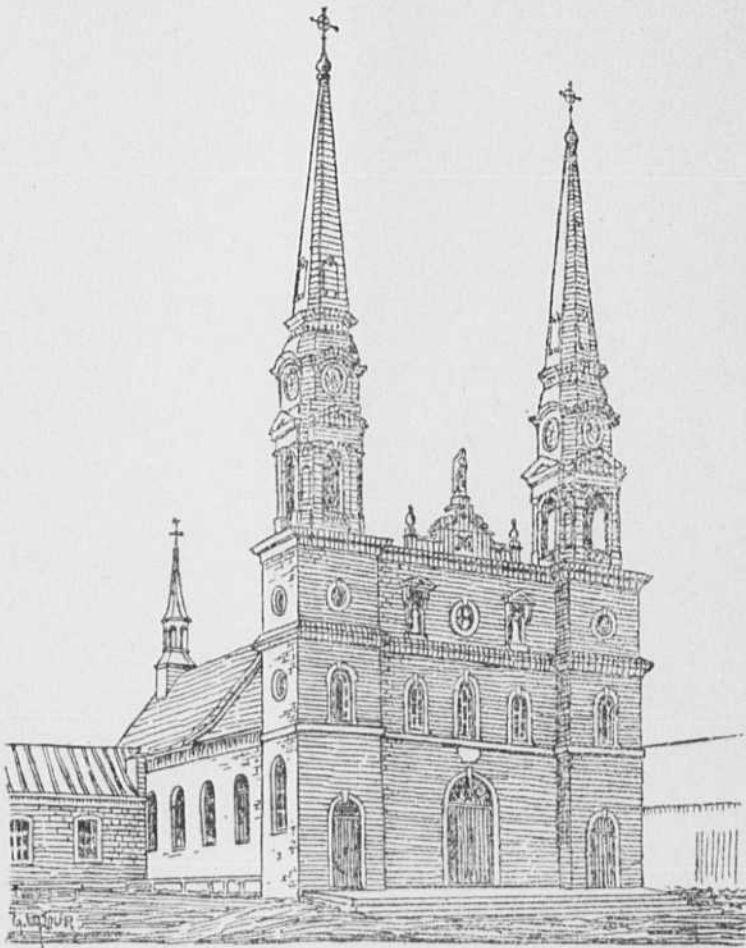
	PAGES
Flore canadienne, Bibliographie des ouvrages sur la . . .	329
Forillon, Le	307
Foulons, Les	32
France antarctique, La.....	96, 156, 250
Fréchette, Charles.....	153
Gardes de la marine, Les.....	352, 373
Gaspé, Etat des services de Philippe-Aubert de.....	79
Gazelle, L'abbé Pierre.....	255
Généalogies, Les.....	305
Georges III, La mémoire de	7
Glapion, Hugh Finlay et le Père de.....	206
Gouverneurs, Les appointements de nos.....	350
Gugy au Canada, Les	89
Guignolée, La	28
Guillaume IV au Canada, Le voyage de.....	147
Hébert, Louis,	64, 88
Hermine ou belette rozelet, L'.....	209
Horse boats, Les.....	160, 191
Humphrey, Le bourreau	281
Hurons, Les	32, 64, 96
Incarnation, La mère de l'.....	151
Indépendance, Les Canadiens et la guerre de l'.....	209
Inhumations hâtives, Les	41
Invasion de 1775 76, L'.....	132
Iroquois de Caughnawaga, Les.....	96, 116
Isles, Les.	224
Islet, Notre-Dame de Bonsecours de l'.....	355
Jacques-Cartier, Le fort.....	32
Journal publié au Canada, Le premier.....	160, 213
Juges de Trois-Rivières, Les.....	128, 244
Justice à la fin du dix-septième siècle, La.....	36
Kilder, Le récollet.....	352
Lachine, Le canal.....	260
Lachine, Les victimes du massacre de.....	47
LaMotte, Origine du nom.....	196
Langevin, La Trappe de.....	203
Langlois, Le père trappiste L.-A.-G.....	156
LaPotherie.....	29
LaSalle, Le fils de.....	160

	PAGES
Laure, Le Père Pierre.....	152
Les Lauzon.....	377
Lefebvre et la dame de la Pérade, Le curé.....	160, 340
Lefrançois, Le Frère François-Luc.....	152
Lévis, Gaston Pierre-Marc de.....	20
Lévis, Les journaux publiés à.....	286
Longueuil, Le château de.....	76
Longueuil, Les noms des.....	349
Longueuil, L'orthographe du mot.....	157
Louisiane, Origine du mot.....	196
Macdonald, Un duel de sir John.....	215
MacNab et la langue française, Sir Allan.....	64
Martel, Jean.....	21
Maure, La seigneurie de.....	256
Mésaventure, Une.....	141
Moine, Le chenal du.....	159
Montcalm, Les uniformes de l'armée sous.....	185
Montenach, La famille de.....	365
Mots d'origine sauvage, Les.....	294
Murray, Le général.....	312
Nadeau, Le capitaine.....	279
Nelson, Le docteur Wolfred.....	189
Niagara, La chute.....	125
Nobles à la cession du pays, L'exode des.....	274
" Notre-Dame de Bonsecours ".....	355
Oka et ses missionnaires, La mission.....	147, 220
Olbeau, Les Pères d'.....	278
Omar et le Père Vaillant, Le testament de.....	42
Pain bénit, le.....	24
Patronage, Le droit de.....	64
Peinture au Canada, La.....	150
Piastre, L'origine du signe (\$) de.....	216
Pierron, Le Père.....	150
Pitt, Le ministre.....	288
Pizcau, La côte à.....	64
Plaines d'Abraham, Les prisonniers des.....	288, 347
Poésie franco-canadienne, Bibliographie de la.....	232
Pommier, L'abbé Hughes.....	152
Porlier, L'abbé P.-A.....	132
Portage, Notre-Dame du.....	163

	PAGES
Potherie, La.....	29
Prêtres français prisonniers à Québec en 1801.....	101
Primogéniture, La loi de.....	286
Proverbes, Deux.....	276
Puisaye et ses royalistes, Le comte de.....	320
Puisaye, L'épouse du comte de.....	192, 280
Québec, La cathédrale de.....	128
Québec, Les anciennes prisons de.....	53
Rasle, Le Père Sébastien.....	153, 207
Récher, L'épitaphe du curé.....	144
Richard, L'abbé Gabriel.....	197
Ristigouche, La bataille de.....	153
Roberval, Le navire de.....	207
Saint-Alphonse du Saguenay.....	35
Saint-Clet de Soulanges.....	99
Saint-Eloi de Témiscouata.....	259
Saint-Ignace du Cap Saint-Ignace.....	291
Saint-Laurent, Le creusage du.....	224, 252
Saint-Magloire de Roux.....	323
Saint-Michel, L'anse.....	32
Saint-Sépulchre, L'ordre sacré et militaire du.....	256, 309
Saint-Ulric de la Rivière-Blanche.....	334
Saint-Vallier, L'orthographe du nom.....	95
Saint-Vallier, Saint-Philippe et Saint-Jacques de.....	131
Saint-Zénon de Piopolis.....	195
Sainte-Anne de la Pérade, Les curés de.....	224
Sainte-Anne des Plaines, Les curés de.....	273
Sainte-Cécile de Valleyfield.....	5
Sainte-Foye, Notre-Dame de.....	67
Sainte-Luce de Rimouski.....	227
Salaberry, Etat des services du colonel de.....	145
Sartigan, L'ancien fort.....	224
Saunders, Sir Charles.....	46
Saut-au-Matelot, La croix du.....	150
Siège de 1759, Pendant le.....	277
Sherbrooke, Sir John-Coape.....	320, 351
Smet, Le Père de.....	256, 284
Société du feu, La.....	96, 221
Soo.....	224
Suicide sous le régime français, La punition du.....	312

	PAGES
Sullivan, L'arpenteur.....	352
Taylor, Le dominicain.....	352
Thibaudeau, L'hon Elie.....	62
Thorel, L'abbé Nicolas-Aubin.....	101
"Tire", Le mot canadien.....	349
Tonty, Le père du chevalier.....	31
Tourmente, Les croix du cap.....	158
Trappe de Langevin, La.....	203
Trappiste canadien, Le premier.....	156
Trinité, Les maisons de la.....	256, 345
Trois-Rivières, Les juges de.....	128, 244
Uniformes français sous Montcalm, Les.....	185
Vacciner, La manière de.....	208
Vaillant et le testament de Claude Omar, Le Père.....	42
Valleyfield, Sainte-Cécile de.....	5
Villeray, Les armes de M. de.....	192
Vincennes, Jean Bissot de.....	109
Vincent de Paul, Une lettre de saint.....	143
Walker, Une chanson sur l'expédition de.....	81
Winsor, Justin.....	54
Wolfe, L'épée de.....	287
Wolfe, Monument en son honneur dans l'abbaye de West- minster.....	320





L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME DE BONSE-
COURS DE LISLET

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 6

DÉCEMBRE 1900

No. 12

L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS DE L'ISLET

La paroisse actuelle de l'Islet fut concédée en deux seigneuries.

La première, de une lieue de front sur deux lieues de profondeur, touchant par son extrémité nord-est à la seigneurie de Port-Joly, fut concédée le 17 mai 1677 à Geneviève Couillard, veuve du sieur du Tertre. Dans certains actes de notaires, cette seigneurie est appelée *l'Islet Saint-Jean* ; d'autres la nomment tout simplement *Saint-Jean*.

L'autre concession, bornée à son extrémité nord-ouest par la seigneurie de Vincelotte (Cap Saint-Ignace) fut accordée par l'intendant Duchesneau, le 1er juillet 1677, au sieur Jean-François Bélanger. Elle contenait environ une lieue et demie de front sur deux lieues de profondeur. On désigna la seigneurie de Bélanger sous le nom de *Bonsecours*.

Au pied du quai actuel de l'Islet, placé à huit arpents de l'église, il y a, à l'est, un rocher s'élevant à une quarantaine de pieds environ au-dessus du niveau des hautes marées. Ce rocher a un peu plus de quatre arpents de longueur sur cent-cinquante pieds de largeur. Autrefois, il se trouvait entièrement entouré des eaux du fleuve. Il formait alors une petite île, un îlet, mot que l'on prononçait *îlette*. Ce nom servit d'abord à désigner la seigneurie de la veuve du Tertre. Plus tard il s'étendit à la paroisse formée des deux seigneuries de l'Islet et de Bonsecours.

La situation avantageuse et la fertilité du sol de ces deux seigneuries y attirèrent aussitôt des colons. En 1701 on trouve déjà sur les domaines de la veuve du Tertre et du sieur Bélanger une vingtaine de familles. On y voit des Bélanger, des Rouleau, des Cloutier, des Larouche, des Marchand, des Langelier, des Lavergne, des Fortin, des Lessard, des Caron, des Leclerc, etc., etc.

Les courageux colons de Bonsecours et de l'Islet reçurent dès l'origine de leur établissement la visite du missionnaire envoyé par l'évêque de Québec. Il est bien probable que le ministre de Dieu célébrait les saints mystères dans la maison du seigneur Bélanger, mais il n'en est pas fait mention dans les notes restées dans les archives de la paroisse.

La première église de l'Islet fut construite en 1700, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle des morts, à l'entrée du cimetière. Ses dimensions étaient bien modestes : vingt-cinq pieds par vingt.

Cette église ne contenait que onze bancs. Quoique les paroissiens fussent alors peu nombreux, onze bancs ne pouvaient suffire à ceux qui venaient assister aux offices. Mais il leur restait la ressource qu'on n'a pas perdue dans la plupart des églises du pays, celle d'entendre la messe debout dans les allées ou en arrière des bancs.

C'est M. Louis Mathieu, premier curé du Cap Saint-Ignace et desservant de Bonsecours, qui fit bâtir ce petit temple. (1)

En 1721-1722, à l'endroit même qu'occupe l'église actuelle, la deuxième église de l'Islet fut construite. Elle mesurait soixante-douze pieds de longueur par vingt-cinq pieds

(1) Cette église, qu'on désigna longtemps sous le nom de chapelle des congréganistes, fut démolie en 1852. Avec la pierre qu'il en retira, M. le curé Delâge fit construire le solage de la chapelle adjointe au pan nord-ouest de l'église. Cette chapelle peut contenir aisément deux-cent-cinquante personnes. Elle n'a été terminée qu'en 1883.

de largeur. Il y avait un retrait de dix pieds à l'entrée du chœur, cinq pieds de chaque côté. On y mit quarante-un bancs.

Elle fut bâtie sous la direction de M. Pierre Leclair, desservant de Bonsecours et du Cap Saint-Ignace.

En 1768, la deuxième église de l'Islet fut entièrement démolie pour faire place au temple actuel.

Il fut construit par le curé Hingan. Il mesurait à l'origine cent-vingt pieds de longueur par cinquante-six de largeur.

En 1830, M. le curé Bourget l'agrandit de quarante pieds. Il éleva deux belles tours ayant saillie sur la façade et sur les côtés, chacune se terminant par des clochers assez jolis. C'est aussi à cette époque que fut construit le petit clocher qui est encore sur le rond-point. Dans chacun de ces trois clochers M. Bourget plaça une cloche dont le son était bien agréable mais un peu faible. Le carillon rendait les notes sol, la, si.

La façade un peu mesquine de 1830 fut considérablement agrandie et embellie en 1884 et les clochers des tours furent entièrement refaits. On donna les cloches, l'une à l'église de Saint-Cyrille et les deux autres à celle de Saint-Eugène. De nouvelles cloches fabriquées par MM. Mears & Cie., de Londres, pesant ensemble 4086 livres, furent installées à leur place.

En 1898, on a construit des galeries latérales et on a fait toilette nouvelle à l'intérieur et à l'extérieur de l'église.

Le chauffage avec poêles est disparu en 1898 et 1899, et on a installé deux fournaies, l'une à vapeur pour l'église et l'autre à eau chaude pour la grande chapelle et la sacristie.

Dans le cours de la belle saison de l'année 1900, la Fabrique a fait construire un quai magnifique avec plate-forme et terrasse. On y a commencé des plantations d'arbres d'a-

grément qui feront du boulevard Bonsecours—c'est le nom qu'on a donné à ces terrassements—le plus joli endroit de l'Islet.

A la fin de décembre 1899, la population de l'Islet était de 2264 âmes ; il y avait 1690 communicants. Le nombre des familles était de 421, dont 181 de cultivateurs.

Lorsque la paroisse de Saint-Eugène fut définitivement formée, en 1874, de deux rangs retranchés à l'Islet, il restait dans cette dernière paroisse 2200 communicants.

On voit que la population a considérablement diminuée dans le dernier quart de siècle. Peu de familles sont allées s'établir sur des terres nouvelles ; presque toutes sont rendues dans les Etats-Unis ou dans les grandes villes du Canada.

LES MISSIONNAIRES DE L'ISLET

M. Thomas-Joseph Morel (1679-1683). Il arriva à Québec le 28 mai 1660. Prêtre du séminaire de Québec, cet infatigable missionnaire desservit la côte de Beaupré et l'île d'Orléans jusqu'en 1667, puis avec le même zèle il fit les missions au sud du fleuve Saint-Laurent de Québec à la Rivière-Ouelle jusqu'après 1675.

Le premier acte fait dans le plus ancien registre de l'Islet est daté du 3 juillet mil six cent septante neuf et est signé par M. Morel. Le dernier acte des registres de l'Islet signé par M. Morel est du 3 janvier 1683.

Dans l'automne de 1687, M. Morel fit une mission à Champlain. Il descendit à Québec dangereusement malade, et mourut le 23 novembre suivant. Son corps repose dans la cathédrale de Québec dont il était un des chanoines.

R. P. Claude Moireau (1686). Le récollet Claude Moireau ou Moreau—il se servait des deux orthographes—arri-

va au Canada le 10 septembre 1671. Il fut successivement missionnaire à Trois-Rivières, à la Rivière Saint-Jean (1675) et à la Pointe-aux-Trembles.

De décembre 1686 à mai 1688, le P. Moireau desservit le Cap Saint-Ignace et l'Islet. On ne trouve qu'un acte de lui dans les registres de l'Islet. Il est daté de décembre 1686.

En 1690, le P. Moireau se rendit au Cap-Santé. Il mourut le 16 octobre 1705.

R. P. Louis Ober (1688). Le P. Louis Ober, récollet, arriva au pays le 31 mai 1680.

Il était en 1688 missionnaire de la côte sud, en bas de Québec. Il y a deux actes du P. Ober dans les registres de l'Islet. Ils sont tous deux de 1688.

Le P. Ober retourna en France en septembre 1700.

M. Jean Pinguet (1690-1692). M. Pinguet naquit à Québec le 8 décembre 1655. Il était fils de Noël Pinguet et de Marie-Madeleine Dupont. Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1680. Nommé chanoine à l'érection du chapitre de Québec, M. Pinguet desservit d'abord la Pointe-aux-Trembles.

De 1690 à 1692, il desservit le Cap Saint-Ignace et l'Islet. Les registres de cette dernière paroisse contiennent trois actes de M. Pinguet, l'un du 28 avril 1690, l'autre du 27 août 1691 et le dernier du 21 juin 1692.

M. Pinguet fut curé de Beaumont de 1698 à 1704. Il mourut au séminaire de Québec, dont il était membre, le 20 mars 1715. Ses restes reposent dans la cathédrale de Québec.

M. Louis Mathieu (1699-1701). M. Mathieu, qui appartenait au diocèse de Paris, était sous-diacre lorsqu'il arriva à Québec. Il fut ordonné prêtre le 16 février 1698.

Il desservit en même temps le Cap Saint-Ignace, dont il fut le premier curé en titre, l'Île-aux-Grues, où il baptisa un

jeune Anglais captif des Sauvages, et l'Islet. La chapelle de Bonsecours de l'Islet n'était alors qu'une annexe de la cure du Cap Saint-Ignace. M. Mathieu a commencé à l'Islet le troisième registre le 17 août 1699, et il le continua jusqu'au mois de février 1701.

M. Mathieu repassa en France en octobre 1720.

R. P. *Rodolphe Dubus* (1701-1702). Le récollet Rodolphe Dubus arrivé au Canada en juin 1699, desservit, en 1701 et en 1702, le Cap Saint-Ignace et l'Islet. Le dernier acte signé par le P. Dubus dans les registres de l'Islet est du 27 septembre 1702.

Il mourut le 7 octobre 1737.

R. P. *Pierre LePoyvre* (1702-1704). Le P. LePoyvre, récollet, né à Rheims, le 10 avril 1669, arriva à Québec le 1er juillet 1696. Il desservit successivement les paroisses de Beaumont, de Saint-Michel et du Cap Saint-Ignace. En 1702, il était supérieur des Récollets à Trois-Rivières.

Du 11 novembre 1702 au 18 octobre 1704, il était à l'Islet.

En 1721, il desservit Sainte-Anne de la Pérade et l'année suivante il était missionnaire à Chambly. Il fut trouvé mort dans sa chambre trois heures après avoir dit sa messe le 19 février 1741. Il portait, nous dit le *Mortuologe des Récollets*, la bonne odeur de Jésus-Christ au-dedans et au dehors.

R. P. *Philippe Rageot* (1704-1707). Le récollet Rageot était fils de Gilles Rageot et de Madeleine Morin, et il naquit à Québec le 11 juin 1678. Il reçut l'onction sacerdotale le 24 juillet 1701.

Le P. Rageot desservit d'abord le Cap Saint-Ignace et l'Islet. Il tint les registres de cette dernière paroisse du 27 décembre 1704 au 25 septembre 1707.

Il fut ensuite curé du Cap-Santé puis de Kamouraska (1709) où il mourut le 21 septembre 1711.

M. Yves Le Riche (1707-1712). M. Le Riche arriva dans la Nouvelle-France le 22 juin 1701. Il fut d'abord missionnaire chez les Abénaquis, puis desservit la Baie Saint-Paul de novembre 1701 à juillet 1706.

Nommé curé du Cap Saint-Ignace en 1707 il en repartit en 1712. C'est pendant son séjour au Cap Saint-Ignace que M. Le Riche desservit l'Islet. Il a signé les actes du 3 décembre 1712 au 14 mai 1714.

M. LeRiche partit du Cap Saint-Ignace pour aller prendre possession de la cure de Saint-Laurent, île d'Orléans. En novembre 1729, il était nommé chanoine du chapitre de Québec. Il mourut le 16 décembre 1755, à l'Hôtel-Dieu de Québec, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec.

M. Charles Hazeur-Dessonneaux (1712). Il naquit à Montréal le 17 avril 1683 du mariage de Léonard Hazeur, marchand, et de Marie-Anne Pinguet. Ordonné prêtre en 1706, il fut nommé, quatre ans plus tard, curé de Berthier.

En 1712, il donna ses soins aux habitants de l'Islet.

En janvier 1715, son évêque lui donnait la desserte de Saint-Thomas. Il y mourut le 6 juin suivant.

R. P. Yves Godard (1712-1714). Le P. Godard, récollet, arriva au pays le 6 juin 1709.

De 1712 à 1714, il desservit le Cap Saint-Ignace et l'Islet. Il a signé les registres de l'Islet du 3 décembre 1712 au 14 mai 1714.

Il mourut le 6 mars 1734.

M. Jean-Baptiste Dugast (1714). M. Dugast né à Montréal le 15 juillet 1684, fut ordonné prêtre à Québec le 22 avril 1714.

Il fit une mission au Cap Saint-Ignace et à l'Islet du mois de juin au mois d'août 1714.

Il fut ensuite chargé de la mission de Saint-François du Lac, où il mourut le 9 mars 1763.

M. Pierre Leclair (1714-1722). Né en 1687, M. Leclair fut ordonné prêtre à Québec le 7 octobre 1714.

Du 7 novembre 1714 au 13 septembre 1722, il desservit le Cap Saint-Ignace et l'Islet.

En 1747, on trouve M. Leclair missionnaire à Saint-Joseph et à Sainte-Marie de la Beauce. Il mourut curé de Saint-Vallier le 26 novembre 1761. Il fut inhumé dans l'église de cette paroisse.

R. P. Maurice Imbault (1722-1723). Le récollet Imbault arriva au Canada le 26 juillet 1716. Il desservit Saint-Anne de la Pocatière en 1719.

Du 8 novembre 1722 au 4 septembre 1723, le P. Imbault desservit le Cap Saint-Ignace et l'Islet.

Il retourna ensuite à Sainte-Anne de la Pocatière. Il mourut le 12 février 1758.

R. P. Simon Foucault (1727-1741). Le P. Foucault, récollet, fut ordonné prêtre le 18 décembre 1723.

Il desservit le Cap Saint-Ignace, l'île-aux-Grues et l'Islet du 20 novembre 1727 au 10 octobre 1741.

Le P. Foucault mourut à Montréal le 9 octobre 1747.

M. Louis-François Soupiran (1741-1744). M. Soupiran était le fils du docteur Soupiran et il naquit à Québec le 26 février 1706. Ordonné prêtre le 23 septembre 1730, il fut, l'année suivante, chargé des cures de Sainte-Anne de Beau-pré et du Château-Richer.

M. Soupiran desservit l'Islet du 23 octobre 1741 au 6 juin 1744.

Il mourut le 8 juillet 1745.

LES CURÉS DE L'ISLET

M. Joseph-Romain Dolbec (1745-1767). M. Dolbec né à Québec le 10 mars 1717 fut ordonné prêtre le 23 septembre

1741. Il fut nommé, la même année, curé du Cap Saint-Ignace.

En 1745, M. Dolbec fut nommé à la cure de l'Islet et chargé en même temps de la desserte de Saint-Jean Port-Joli. Il est le premier prêtre qui ait pris le titre de curé de l'Islet. Ses prédécesseurs, dont les premiers avaient toute la côte du sud à desservir, signaient simplement *missionnaires*.

En 1767, M. Dolbec prit possession de la cure de l'Ange-Gardien, qu'il garda jusqu'à sa mort le 10 décembre 1777. Il est inhumé dans l'église de l'Hôpital-Général de Québec.

M. Jacques Hingan (1767-1779). M. Hingan, né à Avranches le 6 février 1729, était fils de Jean Hingan et de Jeanne Jamany. Il fut ordonné prêtre à Québec le 17 novembre 1753. L'année suivante, il était nommé curé des Grondines, qu'il quitta, en 1762, pour aller à Saint-Jean Deschaillons.

C'est en 1767 que M. Hingan fut nommé curé de l'Islet avec la desserte du Cap Saint-Ignace où il fit bâtir l'église en 1777.

En 1779, il prenait la cure de Saint-Jean Port-Joli.

Il mourut à l'Islet le 19 août de la même année. Il est le premier prêtre inhumé à l'Islet. Lors de l'inhumation de M. Bourget, en février 1833, ses ossements furent trouvés près de la fenêtre du côté sud du chœur, entre le mur de l'église actuelle et celui de l'ancienne.

M. Paul-Ambroise Bédard (1779). Tous les actes des registres de l'Islet, du 5 avril 1779 au 6 octobre de la même année, sont signés " Bédard, ptre, desservant du Cap Saint-Ignace et de l'Islet ". C'est probablement M. Paul-Ambroise Bédard, ordonné prêtre le 17 août 1777. Il mourut le 28 octobre 1780, à l'âge de vingt-six ans. Ses restes reposent dans la chapelle du séminaire de Québec.

M. Jacques Panet (1779-1829). M. Jacques Panet, frère

de Mgr Bernard-Claude Panet, naquit à Québec le 14 février 1754. Il fut ordonné prêtre le 29 mai 1779.

Le 11 octobre de la même année, M. Panet fut nommé curé de l'Islet, poste qu'il conserva jusqu'au 7 octobre 1829. En abandonnant le ministère, M. Panet ne quitta pas l'Islet. Il y demeura jusqu'à son décès, le 23 mai 1834. Il fut inhumé sous la marche du maître autel.

M. Pierre Bourget (1829-1833). M. Pierre Bourget était le frère aîné de Mgr Ignace Bourget. Il naquit à Saint-Joseph de Lévis, le 13 août 1786, et fut ordonné prêtre le 4 juin 1814. D'abord vicaire à Saint-Hyacinthe, il fut nommé en 1816 curé de Sorel, puis, l'année suivante, de Chateauguay, et, en 1822, de l'Isle-Verte et de Trois-Pistoles.

Le 11 octobre 1829, M. Bourget prenait possession de la cure de l'Islet. Il y mourut le 20 février 1833. Il fut inhumé dans le chœur de l'église, près de la fenêtre du côté de l'épître.

M. François-Xavier Delâge (1833-1881). M. Delâge-dit-Lavigueur, né au Cap-Santé, le 20 décembre 1805, fut ordonné prêtre le 6 juillet 1828. Il fut d'abord vicaire à Saint-Louis de Kamouraska.

Le 1er octobre 1832, il allait vicaire à l'Islet sous M. Bourget qu'il remplaça à sa mort, le 20 février 1833, d'abord comme desservant jusqu'au 1er octobre de la même année, puis comme curé. M. Delâge résigna sa cure le 1er octobre 1881 pour prendre un repos bien mérité. Il se retira à l'Islet où il mourut le 12 août 1887. Il repose dans le sanctuaire, à l'endroit qu'il avait fait préparer dix-sept ans auparavant, sous le prie-Dieu du prêtre, du côté de l'épître, entre l'enceinte de l'ancienne église et celle de l'église actuelle.

M. Charles-David Bacon (curé actuel). M. Bacon est né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud le 1er mars 1840, du mariage d'Antoine Bacon et de Marie-Madeleine-Ange Four-

rier. Il fut ordonné prêtre à l'Islet, le 31 juillet 1864, avec M. Charles-Eugène Frenette, curé de Saint-Jean Port-Joli. M. Bacon a été successivement professeur au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, desservant de Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud (1873), curé de Notre-Dame de La Terrière (1876) et curé de Berthier-en-bas (1879).

En 1887, son évêque le nommait curé de l'Islet. M. Bacon est un prédicateur éloquent, un administrateur habile. Avec des ressources limitées il a fait beaucoup. Le couvent et l'Académie Commerciale, œuvres de son prédécesseur, ont trouvé en lui plus qu'un protecteur. Il a été, pour ainsi dire, le second fondateur de ces deux institutions. Les paroissiens de l'Islet,—est-il nécessaire de le dire ?—vénèrent leur bon curé.

P.-G. R.

LA FAMILLE DE MONTENACH

Charles-Nicolas-Fortuné de Montenach, écuyer, vint au Canada en 1811 avec le régiment de Meuron dans lequel il était lieutenant. Il était d'une famille patricienne de Fribourg, Suisse, et descendait des anciens barons de Montenach, dont l'origine remonte au douzième siècle.

M. de Montenach épousa, à Montréal, en 1815, Marie-Elisabeth Grant, sœur du cinquième baron de Longueuil, fille du capitaine David-Alexandre Grant et de Marie-Charles-Joseph LeMoynes, baronne de Longueuil.

En octobre 1830, M. de Montenach fut élu député d'Yamaska. Malgré son court séjour à la Chambre d'Assemblée il y occupa une place distinguée.

M. de Montenach mourut à Montréal, le 24 mai 1832, et fut inhumé à Longueuil, dans l'église, où nous voyons un

marbre à sa mémoire, et portant cette inscription : (1)

Hic jacet
Vir Genere ac Virtute Nobilis
Carolus, Nicolatus, Fortunatus
De Montenach
Dominus de Perreville
Friburgi, in Helvetiâ
E patriciâ gente ortus
In hac regione
Clarissimæ Dominae Carolæ Le Moine
Baronissæ de Longueuil
Gener
Quem probitate, peritiâ, zeloque bono publici
Conspicuum,
Cives comitatibus Yamaskensis
Suum in Comitibus Provincialibus Delegatum
Elegerunt,
Ubi Regis ac populi Jura Concionibus,
Ac suffragiis acquâ constanciâ defendit.
Dilectissimæ conjugii,
Filiis, amicis ac Bonis omnibus.
Multum flebilis,
Obiit
Marianopoli, Die XXIV Maii, A. D. MDCCCXXXII,
Annos natus quadraginta et menses novum
Et in hâc sepulchrali capellâ
Familiæ de Longueuil
tumulatus
Die XXVIII ejusdem mensis
Requiescat in Pace.

(1) Cette sépulture dans l'église catholique de Longueuil était de droit réservée à la famille de Montenach, branche catholique de la famille de Longueuil, par privilège spécial dans l'acte de vente par madame la baronne de Longueuil à la fabrique de Longueuil du terrain de l'église actuelle, 6 août 1809.

À la mort de la baronne de Longueuil, sa mère (1841), madame de Montenach hérita de la seigneurie de Belocil, dont elle jouit jusqu'à sa mort, survenue à Montréal, le 8 juin 1870. Elle avait 78 ans et 11 mois et demi. En elle s'éteignait l'un des rejetons de la plus vieille noblesse du pays. Elle fut inhumée dans l'église de Longueuil le 14 juin 1870. Une pierre érigée à sa mémoire porte l'inscription suivante :

In hoc signo vinces

Ici

Reposent les cendres de
Marie-Elisabeth Grant,

Veuve de feu

C.-N.-F. de Montenach,
décédée à Montréal,

le 8 juin 1870,

âgée de 79 ans,

regrettée par ses amis,

pleurée par ses enfants.

Sistite qui transitis, et orate.

Par ses qualités éminentes, plus encore que par l'éclat de sa lignée, madame de Montenach mérite d'être rangée parmi les intelligences d'élite.

D'un esprit brillant et solide, enjouée dans la conversation, juste dans ses appréciations, dévouée pour ses amis et charitable pour l'infortune, modeste et sans prétentions, sympathique, versée dans les affaires, qu'un veuvage de trente-huit ans la força d'étudier, tout à la fois énergique et douce, ce beau type de la femme noble n'a jamais donné que des exemples de simplicité et de vertu.

Nous ne saurions mieux faire connaître les mérites de

cette dame qu'en citant ce qu'en dit M. de Gaspé, dans ses *Mémoires* :

“ Si je ne craignais de blesser la modestie de madame de Montenach, fille de feu madame la baronne de Longueuil, je dirais qu'une jeune demoiselle de l'âge de madame de Selby et sa cousine, partageait autrefois avec elle l'opinion publique sur l'esprit brillant dont elles étaient toutes deux douées ; que celle que l'on entendait causer la dernière faisait oublier les saillies de sa rivale absente, etc.”

De son mariage, madame de Montenach laissa quatre enfants, trois filles et un fils.

L'aînée, Emma, née à Montréal, en 1816, épousa, le 1er mars 1832, à Montréal, le capitaine Pritchard, du 52^e régiment. Il prit sa retraite avec le grade de colonel, après avoir été décoré d'une médaille d'honneur pour ses services, et pour les glorieuses blessures qu'il avait reçues dans la guerre de la Péninsule. Résidant à Montréal où son épouse mourut le 29 juin 1848, il avait eu d'elle deux enfants, Emma, née à Québec, le 14 septembre 1844 (elle épousa le comte Quiqueran de Beaujou), et Charles qui entra dans l'armée en 1856, et mourut à Gibraltar. Il était lieutenant au 55^e régiment, et avait fait la campagne de Crimée.

La deuxième des filles de madame de Montenach, Wilhelmine-Dudding, née à Québec en 1817, épousa à Longueuil le 14 octobre 1833, M. Olivier-Joseph-Elzéar Perrault de Linière, (1) fils aîné de l'honorable Jean-Olivier Perrault, mort en 1827, juge de la Cour du Banc du Roi à Québec, et de Louise-Marie Taschereau.

De ce mariage naquirent cinq enfants : mademoiselle Marie-Victoria-Harline, née le 9 juin 1844, à Montréal, est la seule survivante.

(1) Ainsi appelé du nom de l'un de ses fiefs, et en mémoire de son oncle maternel, le colonel Linière.

M. Perrault mourut à Montréal, le 27 janvier 1870, et fut inhumé à Longueuil, dans l'église, à la place réservée à la famille de Montenach ; sur la pierre érigée à sa mémoire, nous lisons :

Ici

Reposent les cendres de
Olivier J. E. Perrault de Linière,
Epoux de
M. W. Dudding de Montenach,
Décédé à Montréal,
Le 27 janvier 1870,
âgé de 64 ans.
Priez pour lui.

Madame Perrault se remaria en secondes noccs à Fribourg, le 4 septembre 1871, à l'honorable Thomas Ryan, lieutenant-colonel et sénateur de la puissance du Canada. Né en 1808, à Balinakill, comté de Kildare, Irlande, l'honorable M. Ryan, vint encore jeune au Canada, où il se voua aux opérations commerciales. Il faisait partie de la maison " Ryan et Frères ", à Montréal et à Québec. Il se retira d'affaires en 1863, avec une belle fortune. Elu conseiller législatif pour la division Victoria, il siégea ainsi jusqu'à la Confédération. Il fit partie de la commission nommée par le gouvernement pour ouvrir des relations commerciales dans divers pays, et comme tel fut envoyé aux Indes, au Mexique et au Brésil. En 1867, il fut appelé à la charge de sénateur de la puissance du Canada par proclamation royale.

L'honorable Thomas Ryan mourut le 25 mai 1889. Sa veuve lui survit.

Lors de son second mariage madame Ryan était devenue co-propriétaire de la seigneurie de Belœil avec son frère, le major Théodore de Montenach, à la mort de sa mère, ma-

dame de Montenach (1870). Elle devint seigneuresse et propriétaire de la même seigneurie de Belœil en entier à la mort de son frère, le 13 octobre 1885.

Madame Ryan eut une fille, qui épousa Edward Smythe, capitaine au 30^e régiment. Le capitaine Smythe mourut à Montréal en 1878 et fut inhumé dans l'église de Longueuil avec la famille de Montenach.

La troisième fille de madame de Montenach, Marianne, née à Montréal, en 1818, y épousa le lieutenant-colonel Whyte, du 7^e hussard. Ils allèrent résider sur leur domaine en Irlande.

Le quatrième enfant de madame de Montenach, Charles-Théodore, était né à Longueuil, le 20 novembre 1821. Appartenant à une race de militaires, il se consacra, jeune encore, à la carrière des armes, où il se distingua par sa bravoure et son intrépidité.

Après un court passage dans une école élémentaire anglaise, il passa en Angleterre pour achever ses études dans la célèbre institution de Stonyhurst, dirigée par les pères Jésuites. A peine âgé de dix-huit ans, fort et robuste, il put, grâce à la protection d'un ami de la famille et d'un ancien administrateur intérimaire du Canada, sir James Kempt, occupant alors une charge élevée au ministère de la guerre, obtenir une commission d'enseigne dans le 15^e régiment d'infanterie.

Le colonel de son régiment se trouvait être lord Charles Wellesley, fils cadet du duc de Wellington.

Après avoir été successivement en garnison dans plusieurs villes d'Angleterre et d'Irlande, il reçut un jour l'ordre de partir pour les Indes et de se rendre à Colombo, capitale de l'île de Ceylan ; île immense, couverte d'impénétrables forêts, au sein de la flore la plus variée en couleur, et produit d'une puissante végétation ; cette île, pleine d'éléphants, de rhinocéros, de tigres, d'hyènes, de cerfs, d'é-

lans, de daims, d'une multitude de singes, de serpents, d'oiseaux, allait lui offrir le théâtre et le rôle qu'il rêvait.

Deux révoltes des indigènes, aussitôt réprimées, furent les seuls faits de sa vie militaire aux Indes.

La guerre, lui refusant les dramatiques épisodes des combats et des luttes, il rechercha dans les grandes chasses, les émotions et les périls des rencontres avec les bêtes jaunes.

Tantôt monté sur un éléphant, il chassait ou le tigre redoutable, ou le rhinocéros ; mais plus souvent le cerf, le chevreuil ou l'élan.

Que d'aventures survenues au courant de ces expéditions, que le galant capitaine (car son avancement avait marché avec le temps), racontait avec beaucoup de verve !

La publication en volume du récit des chasses du capitaine de Montenach à Ceylan, aurait obtenu tout le succès de celles de Gérard, le tueur de lions, ou de Bonbonnel, le tueur de panthères, deux officiers français morts à la peine.

Après dix ans de ces exercices, sous un ciel meurtrier pour les Européens, le brave capitaine, sérieusement atteint dans sa santé, se décida à abandonner l'armée au bout de dix sept ans de service.

Il prit cette détermination malgré les avis de son colonel, qui lui prédisait un splendide avenir militaire ; car, à trente-deux ans, notre Canadien était le plus ancien capitaine de son régiment.

En 1856, il revint respirer l'air natal pour rétablir sa santé ébranlée.

A son retour au Canada, il fut nommé major de brigade à Saint-Hyacinthe, et subséquemment, député-adjutant-général du septième district militaire.

Le major de Montenach consacra tout son temps, son énergie et une partie de sa fortune, à travailler au succès de la milice canadienne.

M. Théodore de Montenach était célibataire, et possédait une grande fortune.

Il était co-proprétaire de la seigneurie de Belœil avec sa sœur (madame Thomas Ryan), depuis la mort de sa mère (1870).

Il alla demeurer à l'île-aux Cerfs (1), qu'il a habitée et possédée jusqu'en 1882, époque où il vint demeurer à Montréal chez sa sœur, madame Ryan.

M. de Montenach a toujours été un citoyen honorable ; il était un type du parfait gentilhomme. Sa position et son urbanité lui avaient fait un nombreux cercle d'amis.

Le major de Montenach était un homme d'une haute stature et d'un extérieur imposant qui révélait le militaire. Ses manières avaient le cachet de la distinction, et dénotaient un esprit droit, un cœur généreux et une âme fière, mais compatissante. Il savait se dévouer à ses amis, et soulager la misère des pauvres.

Il était catholique et mourut à Montréal, le 13 octobre 1885 ; il fut inhumé à Longueuil, dans la nouvelle église avec les autres membres de sa famille, le 23 octobre de la même année.

ALEX. JODOIN

(1) Située dans le Richelieu, vis-à-vis le haut de la paroisse de Saint-Marc, à l'embouchure du Ruisseau de Belœil, et près de la seigneurie de Belœil.

RÉPONSES

Officiers de marine en Canada sous le régime français. (VI, XI, 755.)—La phrase suivante se rencontre souvent dans les livres, les revues, et les journaux qui mentionnent certains faits de notre histoire : “ M. un tel un tel était officier de la marine.” Nous nous sommes embrouillés tout à fait là-dessus.

Les “ officiers de marine ” se montrent à partir de 1673 dans les registres des paroisses, les actes des notaires et la correspondance des gouverneurs.

En 1673, le régiment de Carignan était retourné en France. Comme il fallait des soldats pour les petits postes de Québec, Trois-Rivières, Sorel, Chambly, Montréal et Cataracouy, on décida d'enrôler des hommes sortant de l'armée française pour former un simple détachement, deux à trois cents, qui seraient dispersés dans les garnisons de la colonie.

De cette manière, Louvois, ministre de la guerre, fournissait à Colbert, ministre de la marine et des colonies, les dix ou vingt militaires demandés chaque année pour remplacer le même nombre décédés ou déchargés. Parfois, ces volontaires de France étaient moins nombreux que le chiffre requis, et alors le gouverneur du Canada recrutait parmi nous pour combler le vide.

Louvois consentait bien à donner quelques soldats, mais non pas à les payer et entretenir au bout du monde. Colbert se chargea de ce soin—c'est pourquoi l'on disait : “ le détachement de la marine entretenu en Canada.”

Nos anciens papiers sont remplis de cette formule.

Officiers et soldats qualifient ainsi le corps dans lequel ils servaient, afin de n'être pas confondus avec la milice qui,

elle aussi, se composait d'officiers, de soldats et avait une organisation propre.

Le détachement dit de la marine n'était donc pas formé de marins.

Il faut cesser de dire que notre population a reçu, par l'entremise de ce détachement, un fort contingent d'hommes de mer et que nous tenons d'eux les termes de marine qui se rencontrent dans notre langage. Ces termes ne sont pas plus extraordinaires en Canada qu'en France, où ils abondent jusque dans l'intérieur des terres.

Le tout petit nombre d'officiers de marine que nous avons produit se sont éloignés du Canada pour toujours et n'ont rien de commun avec notre détachement de la marine qui tenait garnison sur six ou sept points éloignés, les uns des autres, depuis Québec jusqu'au Détroit, et même Michilimackinac.

Chaque garnison était commandée, selon son importance, par un enseigne, un lieutenant, parfois un capitaine.

La paie d'un capitaine était la plus haute que l'on put toucher comme commandant d'un fort, même si l'officier avait été jadis major dans un régiment français.

Le chef avait rang et solde de major. Il demeurait à Québec.

De 1670 à 1754, ce détachement fut toute notre armée régulière. Il ne vint pas de régiment de France et l'on n'en forma aucun dans le pays.

En 1683 et durant les années suivantes, à cause de la guerre, il arriva quelques compagnies dont on aurait pu former un petit régiment, mais la chose n'eut pas lieu. Ces corps demeurèrent indépendants les uns des autres et dirigés par le gouverneur général.

Louis XIV voyant, vers 1675, qu'il faudrait envoyer des officiers pour remplacer ceux qui manqueraient dans le détachement dit de la marine, demanda au comte de Fronte-

mac de lui désigner les jeunes Canadiens, qui, par leur intelligence, etc., pourraient remplir ces situations. A partir de ce moment les trois quarts des officiers de nos garnisons furent des Canadiens.

Ce sont ces mêmes hommes qui ont semé la terreur dans la Nouvelle-Angleterre à plusieurs reprises, de 1690 à 1759, et que M. Francis Parkman a le soin de qualifier "d'officiers français" avec une persistance qui serait curieuse si l'on ne savait que cet écrivain trouve tout mauvais chez nous et que tout lui paraît excellent chez les Français. Or, comme il est obligé, coûte que coûte, de faire l'éloge de ces vaillants hommes, il s'en tire en les rangeant parmi les Français, ce qui, à ses yeux, signifie une classe supérieure aux Canadiens.

BENJAMIN SULTE

Le capitaine Michel Blais. (VI, XI, 758).—Le capitaine Michel Blais se distingua dans l'invasion américaine de 1775-1776.

Apprenant que les Américains, dans le camp desquels se trouvaient encore quelques Canadiens, se disposaient à faire des incursions au sud du fleuve, les propriétaires royalistes au nombre d'environ quatre-vingt, se réunirent sous les ordres de M. de Beaujeu, seigneur de l'île aux Grues, et vinrent rejoindre, à Saint-Pierre de la Rivière du Sud, le capitaine Blais, un des plus ardents royalistes. Sur sa maison fut aussitôt arboré le pavillon anglais. C'était le 25 mars 1776. M. Bailly de Messein (plus tard évêque) qui revenait des missions s'était joint à la troupe en qualité d'aumônier. Une suite d'environ cent-cinquante voitures des différentes paroisses venait à la rencontre des Bostonnais qui s'avançaient par la route de Saint-Vallier. Ces derniers ayant placé des canons sur une côte, qu'on appelle encore aujourd'hui la Côte au Canon", firent sur la maison du capitaine Blais

une décharge qui tua quelques Canadiens et blessa l'aumônier. Les assiégés se défendirent courageusement et les Américains eurent aussi leurs blessés. Cependant les Canadiens crurent prudent de se disperser. Les ennemis s'emparèrent de la maison du capitaine Blais, le firent prisonnier, lui et son fils, ainsi que M. de Lanaudière. Ces braves furent plus tard mis en liberté à Berthier, près de Montréal, par l'intervention de M. Pouget, curé.

Deux des filles du capitaine Blais se firent religieuses au monastère des Ursulines de Québec. L'aînée, la mère Marie-Joseph Blais de Saint-Michel, mourut le 11 juin 1782 ; l'autre, la mère Marguerite Blais de Saint-Pierre, s'éteignit le 24 février 1830, après soixante-deux années de vie religieuse. R.

Le Père Simple Boquet. (VI, XI, 760.)—Le Père Simple Boquet ou Bocquet, récollet, arriva dans la Nouvelle France en juin 1743 et fut envoyé immédiatement par ses supérieurs à Trois-Rivières.

Le 10 août 1754, il se rendit au Détroit pour remplacer le Père Bonaventure Carpentier. Il y resta un grand nombre d'années.

Parvenu à un âge avancé, le Père Boquet perdait souvent la tramontane et il lui arrivait, parfois, de parler tout haut dans l'église. Un jour qu'il faisait la procession de la Sainte-Vierge il était si faible que deux marguilliers furent obligés de lui soutenir les bras qui pouvaient à peine porter la statue. Voyant qu'elle trébuchait à chaque pas : " Qu'est-ce qu'elle a ", dit-il assez haut, " elle frétille comme une anguille ".

Une autre fois, pendant la messe de la Sainte-Trinité, où l'on faisait le renouvellement des vœux du baptême, il s'aperçut que son sacristain, François Leduc dit Persil, dormait. Il lui donna un coup de cierge sur la tête pour le

réveiller. " Quand je vous le disais qu'il me tuerait ", dit Persil tout haut en se réveillant et en se frottant la tête.

A la fin le Père Boquet radotait tant qu'on fut obligé de le renvoyer à Québec, chez les Récollets, où les Pères avaient la permission de continuer à subsister jusqu'au décès du dernier survivant de l'ordre en Canada, ainsi que l'avait décrété le gouvernement anglais. On embarqua donc le Père à bord d'un vaisseau. Au bout de quelque temps le Père entendant sur sa tête le bruit des sacs qu'on chargeait à bord : " Quest-ce donc ?," dit-il à Persil. " Ce n'est rien, ce n'est rien ", dit celui-ci, " ce sont les gens qui apportent la dîme." " Tant mieux, tant mieux ", reprit le Père, " elle rend bien cette année ".

P.-B. CASGRAIN

Les Lauzon. (VI, X, 753.)—On connaît la pièce de plomb émise par John Goudie en 1821, destinée à servir comme billets de passage sur le bateau à vapeur " Lauzon ", traversier entre Québec et la Pointe-Lévis. On connaît également une variété de cette pièce, celle surchargée " J. McK., " initiales de J. McKenzie, propriétaire subséquent du " Lauzon ". Toutes deux devenues très-rares, la dernière surtout—j'entends les véritables, car on en a mis des contrefaçons en circulation.

Celui qui posséderait un Lauzon portant l'inscription " Laurent Chabot " d'un côté et " Good for four pence " de l'autre, aurait là une rareté dont il aurait droit de se vanter.

J. W. M.

QUESTIONS

761.—On me dit que la ville de Nicolet a pris son nom de l'interprète Jean Nicolet. En quelle année ? Nicolet a-t-il habité cet endroit ?
RIO

762.—Pouvez-vous me donner la liste de tous les consuls de France qui se sont succédés à Québec depuis 1858, année de l'arrivée du premier consul français en notre pays ?

P. O. B.

763.—Marie Morin a-t-elle réellement été la première religieuse canadienne ?
X.

764.—En quelle année la dévotion à sainte Anne a-t-elle été implantée dans la Nouvelle-France ?

QUÉBEC

765.—Voulez-vous me dire en quelle année l'île du Prince-Edouard a commencé à être colonisée ? Les premiers colons étaient-ils des Canadiens ? A qui appartenait l'île il y a 65 à 70 ans ?

GÉOGRAPHE

766.—Y a-t-il eu plusieurs comtés et baronnies érigés au Canada sous le régime français ?

APPL.

767.—Où et quand mourut M. Timothé O'Sullivan, Sullivan, Sylvain ou Silvain, médecin irlandais, qui épousa madame veuve de la Jemmerais, mère de la célèbre fondatrice des Sœurs Grises, madame d'Youville ?

RELIG.

768.—Je possède un vieux bouquin intitulé *Recueil de cantiques à l'usage du diocèse de Québec* et publié en 1819. Est-ce là le fameux recueil de cantiques du Père Daulé ?

RIP.